



## “Incredible India”

“Incredible India” est le nom d’une campagne internationale de marketing lancée par le gouvernement de l’Inde pour promouvoir le tourisme en Inde (Taj Mahal, Rani Kivav, Temple Yamana, Grottes d’éléphants, etc...). Tous les indiens utilisent couramment cette appellation...

**Quelques chiffres :** L’Inde est le 2ème pays le plus peuplé du monde (1,3 milliards d’habitants) et le 7ème pays le plus grand (3,3 millions de km<sup>2</sup>, 6 fois la France). La civilisation de la vallée de l’Indus s’y est développée dès 3000 ans av JC. C’est aujourd’hui la 9ème économie du monde en PIB (Produit Intérieur Brut). La religion de 80% des Indiens est l’hindouisme. La constitution reconnaît 23 langues officielles. Mais il y a 3000 à 5000 autres langues et dialectes...10% parlent anglais. L’économie est partagée entre l’agriculture (18%), l’industrie (25%) et les services (57%).



Préparé par  
Marc Genuyt (86 IL)



## Les Icam en Inde

Il y a une vingtaine d’Icam en Inde. Ils travaillent :

- à New Dehli pour Air Liquide, Socomec Electric, Espire Infolabs, Asia Quality Management,
- à Chennai pour Renault, Technip, Edbro India Pvt Ltd,
- à Bangalore pour HEF Hydromécanique Et Frottements Durferrit, Decathlon Embisphere
- à Mumbai pour Agrinergy Pvt Ltd
- à Hyderabad pour Vicat Jambyl Cement



L’école est reconnue par le All India Council for Technical Education (AICTE). 1600 étudiants suivent actuellement leurs études au Loyola Icam College. 30 à 40 (sur une promotion de 400) pourraient obtenir le diplôme Icam équivalent d’un master of Engineering. 25

étudiants français sont appelés chaque année à s’associer à ce programme. A l’issue de leur 2ème année, les Indiens sont invités à passer un mois en France pour un Summer Program en Juin.

Une table ronde sur le programme franco-indien s’est tenue en septembre 2015, durant laquelle Jean-Michel Viot (83 IL), directeur général du groupe Icam, s’est exprimé devant Francis Mer, ancien ministre, pour remercier l’entreprise Safran qui parraina cette première promotion de ce cursus franco-indien.

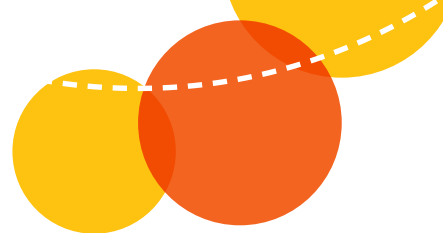
En octobre 2015, 7 indiens de la première promotion 115 étaient à Paris-Sénart...

## Le programme franco-indien Icam

En 2007 un premier contact avec les pères jésuites du Loyola College de Chennai se concrétisera par la création, un an plus tard, d’une nouvelle école d’ingénieurs dans ce campus.

Marc Genuyt (86 IL) est alors nommé Directeur des programmes du Loyola Icam College of Engineering and Technology de Chennai (LICET). L’école propose aux étudiants de se former en 4 ans en Mécanique, Electronique, Electricité, Communication, Ordinateurs et Technologies.





## Témoignage d'un Directeur Général de Société Indienne

par Jean-Hugues Bourgeois (85 IL)

J'ai accompli un parcours professionnel d'une trentaine d'années, dont plus de 17 ans à des postes de dirigeant d'entreprises industrielles au sein de groupes internationaux tels qu'Alstom en Roumanie, Delachaux en France et Crosby aux USA. Je suis, actuellement, Directeur Général du groupe SEDIS basé en France (270 personnes, 33M€ de CA, des filiales en Grande Bretagne, Italie et Allemagne). SEDIS fait partie du groupe indien MURUGAPPA (35 000 personnes) situé à Chennai dans l'état du Tamil Nadu au sud-est du Pays, où se trouve, d'ailleurs, le Loyola Icam College. Le groupe Murugappa emploie des dirigeants qui tous ont fait leurs études aux USA ou en Grande Bretagne et appliquent des méthodes de gestion financière anglo-saxonne très structurées. Ils pratiquent l'analyse stratégique en suivant les méthodes McKinsey ou BCG et sont très au fait des nouveaux outils digitaux qu'ils appliquent de façon très moderne dans leur organisation.



Il y a des différences importantes entre le Nord et le Sud : les langues, la couleur de peau... Le pays est très conservateur et attaché aux traditions. L'Inde est un pays très corrompu. Il faut souligner que la presse est libre et la justice, indépendante. Le poids des hiérarchies est considérable et la bureaucratie, souvent irresponsable. Dans les entreprises, les groupes souterrains perdurent, malgré une amitié de surface. Il s'agit d'un véritable communautarisme. Par exemple, les DRH sont la plupart du temps issus des hautes castes. L'Inde compte, aujourd'hui, 600 millions de pauvres (moins de 2\$/jour). La croissance économique est impressionnante: 6,5% en moyenne ces dernières années et 7,5% en 2015.

Distinguer le oui du non est difficile... La culture indienne est ambiguë. Plusieurs notions de la vérité coexistent, toutes aussi valables les unes que les autres, tandis qu'en France, nous sommes normatifs. Pour comprendre une chose, il faut savoir ce qu'elle n'est pas. Au-delà de « oui », il faut savoir quelles sont les contraintes cachées qui empêchent la réalisation de l'acte prévu. La notion du temps est totalement différente car cela dépend constamment des circonstances (circulation, prière...). Une programmation et un suivi détaillé, avec présence, sont nécessaires.

En conclusion : Cette société Indienne que je pratique à travers mon entreprise SEDIS m'apporte une ouverture dans ma vie tant personnelle, spirituelle que professionnelle et j'invite nos camarades Icam à s'ouvrir à ce fantastique sous-continent.



*Réunion des dirigeants du groupe Murugappa, à Chennai, en Septembre 2015. Dans ce groupe, nous ne sommes que 5 dirigeants non indiens.*

Entretenir avec profit des relations industrielles ou commerciales avec l'Inde suppose de bien connaître les ressorts de sa puissance économique, mais aussi les fondements de sa vulnérabilité politique et sociale. Grâce à mon groupe, je peux vous faire découvrir la culture de l'Inde, ses pratiques et son expérience multiculturelle avec mes collègues indiens.

### « En INDE : Tout est vrai et son contraire aussi ! »

En Inde, la religion est présente à tous les niveaux, c'est une différence considérable par rapport à la France. 77% des Indiens sont Hindous.

Le bouddhisme ne représente que 2% de la population, contrairement aux idées reçues. Le Jaïnisme, Le Christianisme, les Parsis, l'Islam, le Judaïsme cohabitent depuis toujours sous la forme de communautés parfois très fermées. L'organisation en castes est fondée sur les notions de pureté, de couleur de peau et de spécialisation professionnelle. On se marie toujours dans sa caste. 90% des mariages sont arrangés. Les Intouchables (24% de la population) sont considérés comme impurs et au plus bas de la société. Ils font les "sales boulots".

## Témoignage de François Boesflug (97 IL)

Qu'il est difficile de raconter 3 ans de vie en Inde en quelques mots... Nous y sommes partis pour les raisons suivantes: l'expatriation de mon épouse, rejoignant une équipe projet, à Chennai, en charge de la construction des deux premières lignes de métro de la ville, la 4<sup>ème</sup> plus grande en Inde avec près de 10 millions d'habitants...

Je démissionne de mon boulot, et nous voilà sur place avec nos 3 filles (1, 4 et 6 ans). 6 mois seront nécessaires pour stabiliser la situation : emménagement après deux mois d'hôtel, acclimatation de nos filles aux cours en anglais à l'école américaine, mise en place de la logistique dans un pays où les choses ne se passent souvent pas comme prévu, cela fait tout son charme... C'est surtout la découverte progressive, sur place et à travers de nombreux voyages, d'un pays dont la singularité du nom reflète mal la diversité : plus d'un milliard d'habitants, 22 langues officielles, une culture multimillénaire, un climat variant du très chaud très humide - là où nous vivons - au froid de l'Himalaya au Nord, toutes les religions du monde... Un pays très jeune - La moitié de





la population a moins de 25 ans, la plus grande démocratie du monde, des habitants ayant une confiance absolue que demain sera mieux qu'hier, contraste saisissant avec nos inquiétudes d'occidentaux... Un pays dur, capable d'envoyer des fusées dans l'espace mais comptant plus d'enfants en malnutrition que dans toute l'Afrique. Une Inde que l'on aime et déteste, dont les démesures et la misère n'effacent jamais la séduction magique, quasi merveilleuse, qu'elle exerce. Certains occidentaux s'y perdent, le mal est bien connu des psys...

Revenu en France, j'en retiens une formidable **aventure familiale**; nos filles en parlent encore très souvent. Une **aventure professionnelle** (au sein de Renault Inde que je rejoindrai après les 6 premiers mois), mais surtout une **aventure humaine**. L'Inde bouscule nos valeurs fondamentales de liberté, d'égalité, de fraternité. Les indiens aspirent aux biens matériels que ce monde offre et lorgnent vers les riches. Ils sont davantage préoccupés par le succès que par les moyens pour y parvenir. Ils développent une capacité de résilience que cause la permanence de l'exposition à l'adversité. Même un indien de la classe moyenne doit se battre pour satisfaire des besoins de base comme l'eau, l'électricité, le transport, les soins médicaux. L'incessante lutte contre l'adversité a produit jusque-là une inventivité et une volonté de survie remarquables. Leur spiritualité est un moyen de capter le divin pour acquérir la puissance de l'argent. La plupart des indiens sont « hors du monde » seulement par leur indifférence à tout ce qui, dans leur environnement, ne bénéficie pas directement à leur univers immédiat et personnel. Cet égocentrisme absolu se manifeste réellement dans leur étonnante tolérance face à l'inégalité, à la malpropreté et à la souffrance des êtres. C'est un peuple pragmatique, naturellement amoral dans son comportement. Il n'y a pas dans l'hindouisme de notion de péché suprême. Toute action se justifie dans un contexte et les dieux sont régulièrement soudoyés. Le concept de moralité est cher aux Indiens en tant que construction théorique, mais largement ignoré dans la vie quotidienne car considéré comme impraticable. Y faire face nécessite de naviguer entre deux écueils : la naïveté de croire que l'on peut changer ce modèle relationnel - c'est le moyen le plus sûr de se faire avoir, et cela nous est arrivé bien sûr - et devenir insensible soi-même, perdre ses valeurs d'humanisme qui font, je crois, la beauté de notre culture occidentale. Ne vous y trompez pas... J'y suis retourné avec ravissement la semaine dernière, pour la première fois depuis près de 4 ans et j'y ai retrouvé avec un profond bonheur les odeurs, les visages, les sourires, cette curiosité à l'autre, le chaos et tous les paradoxes de ce pays où la vie compte double. Je vous souhaite d'y plonger, vous n'en sortirez pas indemne.



## Coaching d'ingénieurs indiens

Par Philippe Dumortier (70 IL)

Les premiers indiens, double diplômés : Bachelor of Mechanical Engineering du LICET Loyola ICAM College of Engineering et ingénieurs Icam, ont terminé leur scolarité en septembre 2015.

En février 2016, Marc Genuyt, Directeur au Loyola College, cherchait, en France, des anciens pour accompagner trois jeunes ingénieurs indiens encore en recherche d'emploi et ayant besoin d'aide.

J'ai saisi l'opportunité offerte pour mettre en contact l'Association des Ingénieurs Icam avec ces ingénieurs de manière à leur montrer ce qu'elle peut leur apporter. Deux autres anciens se sont, également, impliqués pour les coacher. Pour ma part, je me suis occupé de Nithin Mark Abishek.

Nithin Mark Abishek est sorti de Toulouse. Il a effectué son stage de fin d'études à la SNECMA et réside à Sénart. Nous nous ren-

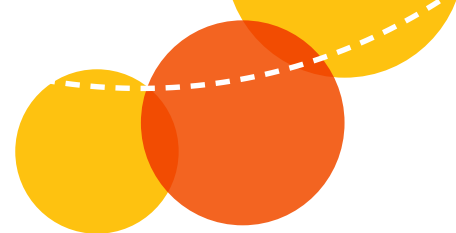
controns, régulièrement, dans les locaux de l'Association, pour faire le point.

Des ingénieurs capables de faire le pont entre les deux cultures, très différentes, peuvent constituer un apport précieux pour des sociétés françaises qui sont établies ou en cours de développement en Inde. A noter que Nithin a des idées assez claires des industries dans lesquelles il désire travailler.

### La recherche est menée suivant trois axes :

- Identifier les sociétés établies en Inde dans les domaines visés par Nithin. Pour chaque société sélectionnée, nous déterminons, ensemble et en utilisant l'annuaire ingénieur Icam, lequel des 3 candidats nous semble le plus apte au poste et, par conséquent, transmettra sa candidature au service concerné,
- Répondre aux offres émises par internet en envoyant un dossier de candidature spontanée,
- Contacter le groupe dans lequel j'ai effectué ma carrière, implanté en Inde, en particulier à Chennai.

L'aide apportée concerne la mise au point du CV, la relecture des lettres de motivation et la stimulation. Le marché de l'emploi n'est pas actif en ce moment. Nous nous attachons à ne fermer aucune piste en France ou en Inde et Nithin est en attente de la réponse d'un grand constructeur automobile chez qui il a eu un entretien. Nous espérons d'autres convocations prochainement. Nithin a été, pour moi, l'occasion d'être, à nouveau, confronté à la culture indienne et de montrer que l'Association des Ingénieurs Icam peut apporter des services aux ingénieurs des jeunes promotions.



## PROFILE of a double graduated engineer

Written by Joe Mike Prakash (Bachelor of LICET and 115 IT)

As they often say for a every new beginning one needs a lot of foresee and self determination. Since I belong to the first batch of the elite group of Icam Indian Engineers, It takes a lot of courage to take up the decision to do my Masters at Icam. But I had a strong belief that Icam will offer me a wide array of global exposure as well as **an invaluable work experience in a new cultural environment.**

In order to pursue this master's degree, I very well know that I had to equip myself with a better level of fluency in French. Initially, it was difficult for me to cope up with the language. I couldn't express my views in a strong and better manner. It took a lot of inner strength to learn this language inspite of knowing that I am bound to make mistakes and would remain foolish to others. But my inner strength and desire to learn this language kept me moving forward.

In the helms of Icam, I have improved a lot both in the personal and professional frontier. Considering my personal development, I have opened up a lot as a person to speak freely to other people by breaking the inner inhibitions.

In the professional frontier, I have been lucky enough to be a part of interesting and innovative projects at Toulouse in my field of interest. I also had a great opportunity to do my final internship at Snecma in Paris. During this phase, I came across many concrete issues throughout the various missions entitled to me but I have put in the hard yards to end up with flying colors.

During this beautiful phase of my life at Icam I was able to understand that creative missions are the most suitable one for me. With this experience and in response to its challenges, I would love eventually to orient myself to the next chapter in my life which is to start my professional career in a multicultural work environment. I wish to become a global engineer who can bridge the gap between France and India.

As a token of remembrance, I will always wanted to be remembered as a person, **a small town boy who made it big and showed it to the world that if you have self determination, go along and the world is in your horizons.** I firmly believe whatever I have learnt so far is only a stepping stone and that treading carefully one step at a time so that I can create a niche for myself.

## Portrait de Balaji WalajaSundar (115 IP)

Comme consultant en marketing digital, j'ai renforcé l'autonomie des organismes :

- avec une présence supérieure en médias sociaux,
- en transformant en vente le commerce électronique,
- en créant une plate-forme numérique pour les entreprises comprenant des sites Web et des applications mobiles,
- en s'assurant que leurs sites Web obtiennent la première page sur Google avec des moteurs de recherche supérieurs pour optimiser les algorithmes.

J'adore mon travail et je ne trouve jamais les mots pour expliquer le ressenti quand les clients disent que leur image de marque et les ventes se sont améliorées à la suite des activités numériques. Ayant un profil franco-indien, j'apporte une nouvelle dimension au travail en termes de processus de culture et de pensée. Mes clients ont apprécié dans une large mesure la création façon Icam et française d'un planning précis et la stratégie d'exécution claire avant de commencer tout projet.

L'Icam est ce qui a construit l'esprit d'entreprise en moi et je lui en serai toujours reconnaissant. J'aurais eu un très grand regret dans ma vie si je n'avais pas été partie de l'Icam. Je dois dire que les gens les plus extraordinaires que j'ai rencontrés dans ma vie étaient à l'Icam. Ils ont fait de moi quelqu'un que je n'aurais jamais imaginé devenir. Ils me manquent beaucoup... Je n'ai vécu rien moins que véritables amour et amitié avec eux et ils seront toujours une partie de ma vie, peu importe où je vais et ce que je ferai.

Pendant les grandes inondations à Chennai, je fus en mesure d'étendre mon aide en soutien constant à travers les médias sociaux. Je me suis assuré que chaque message SOS était diffusé sur toutes les plateformes de médias sociaux possibles. Conjuguant la liberté avec la responsabilité, l'Icam croit que tout ce que je fais comme ingénieur a un impact direct sur la société et aujourd'hui je suis fier d'avoir confirmé cette formation d'Icam en aidant ma ville pendant une crise énorme. Sur le long terme, je veux faire partie de la révolution numérique de l'Inde, en créant un avenir meilleur pour mon pays et son peuple! Je travaillais comme stagiaire pour l'Oréal à Paris et, ayant vécu à Paris, ce qui suit est une citation de Ernest Hemingway que je pouvais ressentir chaque jour passé à la maison en Inde...



*«Si vous êtes assez chanceux d'avoir vécu à Paris en jeune homme, alors partout où vous irez pour le reste de votre vie, il restera en vous, pour Paris, une fête mobile.»*

## Un pas de plus en Inde pour Icam Vocational Network (IVN)

Dans notre numéro précédent (IL 185), nous évoquions l'expérimentation, par l'Icam, d'une nouvelle façon de former des jeunes, en lien direct avec les besoins. IVN s'inscrit comme un outil au service des industriels implantés dans les pays en développement leur permettant de former et de recruter des jeunes locaux immédiatement opérationnels.

L'Icam, la fondation Schneider Electric et DB Tech ont signé le 4 avril un accord de partenariat pour expérimenter IVN dans 4 centres d'ici septembre 2016 à Bangalore, Mumbai, Kolkata et New-Delhi, avec la perspective d'en ouvrir 100 nouveaux d'ici 2 ans. DB Tech qui, déjà, gère plus de 300 centres de formation en Inde, veut accroître ses relations avec les industriels et s'inscrire dans le nouveau programme du premier ministre indien «Faire en Inde».



## L'Inde



### Jean-Guillaume Le Bouffo

Je suis volontaire en Inde au Loyola Icam College of Engineering and Technology (LICET) à Chennai.

Pourquoi je suis parti ? Parce que je voulais m'expatrier à l'étranger et vivre au rythme d'une autre culture. Cette idée n'a cessé de grandir en moi depuis mon retour d'expérimentation en Afrique, où l'environnement que j'y ai découvert, si différent de celui que je connaissais, m'a beaucoup fait changer. J'ai voulu réitérer l'expérience sur une durée un peu plus longue cette fois-ci, et les vents m'ont porté jusqu'en Inde.

L'Inde, c'est un pays que je connaissais très peu avant d'y avoir mis les pieds. J'y suis parti sans réellement savoir à quoi m'attendre. Finalement, j'ai découvert des manières de fonctionner bien différentes : le système éducatif basé sur l'apprentissage dans les livres, l'importance de la hiérarchie au travail, etc. J'ai donc dû m'adapter à toutes ces différences culturelles pour faire avancer les projets.

Au LICET, nous travaillons à nous démarquer des nombreuses autres écoles d'ingénieurs, en proposant une formation plus pratique, tournée vers l'industrie. Mon rôle consiste à former des équipes de professeurs indiens afin qu'ils puissent guider nos étudiants de manière efficace dans l'accomplissement de projets techniques, dans les départements électronique, informatique et mécanique. Travailler en Inde demande de grandes capacités d'adaptation et d'organisation, puisque nos priorités sont souvent bien différentes des leurs. Il me faut à la fois m'appuyer sur le staff indien pour que les projets soient abordables et intéressants pour les étudiants, et les mettre dans une position de changement de leurs méthodes d'enseignement. Cela prend du temps, mais c'est très enrichissant. En un an déjà, beaucoup de choses ont été accomplies, mais encore plus restent à faire. Les premiers résultats positifs de notre travail sont une réelle source de motivation pour continuer sur notre lancée !



### Marie Legrand et Fabien Watrelot

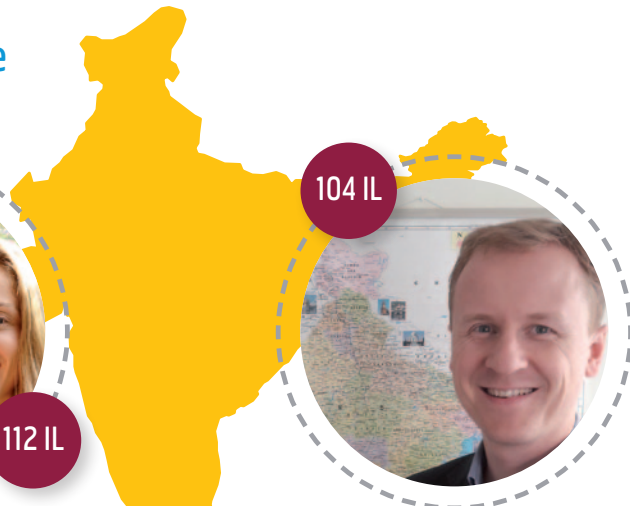
En Inde, en couple... Après l'Expérimentation et l'Erasmus, pour nous, il n'était pas possible de nous arrêter en si bon chemin !

Pour débiter dans la vie professionnelle, Fabien a trouvé un emploi chez Embisphere, une jeune pousse high-tech du groupe Decathlon, qui devait nous emmener à Shanghai, 6 mois plus tard. Mais, 2 mois avant l'échéance du départ, c'est un changement d'affectation qui bouleverse nos plans. Je parviens, alors, à rejoindre Marie qui était au fin fond du Malawi : « allô Marie, tu m'entends ? Grisouillis et bruit de tamtam «oui!», on ne part plus à Shanghai, mais à Bangalore, tu viens ? «Banga-quoi ?». Et voilà comment, en septembre 2013, nous arrivions en Inde.

Nous découvrons un pays grand comme 6 fois la France, où l'on parle une langue différente tous les 200 kms et où les manières de travailler varient tout autant. Les infrastructures sont naissantes et ralentissent un peu le développement. C'est un pays très difficile à conquérir où l'on apprend la patience et le renoncement. Les jeunes indiens sont tous convaincus que ce siècle sera le leur et croient en leur réussite.

**Fabien** : Nos fournisseurs sont les branches locales d'entreprises occidentales et j'observe très peu de différence avec nos façons de travailler. Certains de nos clients sont « du cru » : on se déchausse pour entrer dans le bureau du manager et l'on fait la prière en commençant la journée. A l'opposé, d'autres clients indiens, plus internationaux, héritent d'une organisation anglo-saxonne qui ne laisse pas de place aux imprévus, ou presque.

**Marie** : 8 mois de recherches difficiles m'ont appris que pour trouver du travail, en Inde, tout en étant étranger, il fallait être ingénieur et ne cibler que des entreprises de son pays d'origine. Grâce au réseau ECAM, je suis, maintenant, chargée d'affaires chez HEF (Hydromécanique Et Frottements). Le fait d'être une femme blanche dans le secteur automobile indien est, finalement, un avantage commercial. La lenteur et le retard des projets contrastent beaucoup avec les prises finales de décision qui sont très rapides (positives ou négatives).



### Przemyslaw Brozyna

Nous avons emménagé en Inde, en famille, durant l'été 2014, juste après la naissance de notre 4ème enfant. Air Liquide m'avait proposé un poste de directeur industriel pour sa filiale indienne, poste que j'ai rapidement accepté. Ce poste présentait 2 avantages : être une belle évolution de carrière mais, surtout, il répondait à mon souhait de me confronter au management dans un milieu culturel différent. Et j'ai été servi ! L'Inde est un pays complètement différent de ce que nous pouvons connaître, où la notion de temps n'est pas la même qu'en occident (la vie est un cycle avec de perpétuels recommencements) mais, surtout, où règne une forme de fatalisme difficile à appréhender pour un ingénieur travaillant à améliorer la fiabilité de ses usines. Dans nos logiques, un événement de fiabilité ou de sécurité a une cause et son analyse doit servir de capitalisation pour éviter que le même événement ne se reproduise... Or ici, c'est juste un événement du destin avec lequel il faut apprendre à vivre. Et changer cela, c'est un passionnant programme ! Dans la continuité, il en découle un manque d'intérêt pour un travail fini et de qualité : les projets et actions en tout genre ne sont que rarement achevés et, surtout, pas d'une manière durable, mais doivent être « parfaitement bien » présentés au manager. Ainsi, chaque jour est un défi que je relève avec plaisir, même si, parfois, l'énergie vient à manquer devant l'immensité de la tâche. Mais de petites réussites, des changements, et des retours de collaborateurs suite à quelques succès refont le plein d'énergie et permettent de repartir ! Cette expérience, extrêmement riche, m'a appris beaucoup de choses, notamment, à rentrer dans les détails afin de ne pas me faire avoir par des rapports me « faisant plaisir », mais, aussi, à analyser et à décortiquer des situations complexes pour prendre les bonnes décisions. Enfin, comme le disent certains ici : en Inde, si tu viens avec de la patience... tu la perds... si tu n'en as pas... tu l'apprends ! Et je n'arrête pas d'apprendre !